

Se souvenir de la Grande Guerre avec la littérature de jeunesse

Faire découvrir les aspects de la Grande Guerre aux enfants et aux jeunes demande de dépasser sa propre émotion, tant les témoignages sont vivants, réalistes et, disons-le, insupportables lorsqu'on a l'âme pacifiste. Pour autant, la parole authentique des soldats révèle, cent ans après, le quotidien des tranchées, mieux que n'importe quel discours. Au-delà, il est nécessaire de faire comprendre aux jeunes de quelle manière le conflit a pris des proportions mondiales, peu à peu ; et comment le progrès industriel et la guerre ont partie liée ; et pourquoi le Traité de Versailles portait en germe la guerre suivante...

La commémoration du centenaire permet que chaque élève, au cours de sa scolarité, se confronte à cette période de l'humanité. En même temps, nombre d'enseignants experts en Histoire ont déjà beaucoup œuvré, en faisant travailler leurs élèves sur l'histoire de leur commune, à partir du monument aux morts. Le site de la mission du Centenaire 14-18 en porte témoignage et propose, outre une bibliographie critique, de nombreux liens* à utiliser comme ressources.

Faire comprendre la Grande Guerre, quatre générations après



Le génie du désormais classique « Zappe la guerre » réside dans la mise en abîme de la réalité des conflits contemporains qui passent à la télévision, avec celle de la guerre de 14-18, montrée par des soldats, fantômes sortis, pour une nuit, du monument aux morts. L'insoutenable dureté de la guerre est mise à distance par le virtuel, celui de l'écran de télé et celui du genre fantastique.

L'humour, alors, est rendu possible. Le succès de l'album doit beaucoup aux situations cocasses, aux dialogues comiques, au burlesque des gueules cassées. L'enseignant a le rôle de faire percevoir que les éléments de fiction sont le parti-pris de Pef pour montrer la réalité. Et, ce faisant, il conduira ses élèves à observer que l'humanité est toujours en guerre, quelque part.

Pour les élèves d'école primaire, le roman graphique « On les aura ! Carnet de guerre d'un poilu » (août, septembre 1914), est également accessible. L'auteur, Barroux, trouve un carnet sur un trottoir et en fait un livre. On est au début de la guerre, les images en noir et blanc ne sont pas (trop) violentes. L'écriture du soldat est simple et efficace pour les jeunes.

Pour les plus grands, le roman « Le jour où on a retrouvé le soldat Botillon » est construit en double narration, l'une est conduite par le soldat Botillon, l'autre par son arrière-petit-

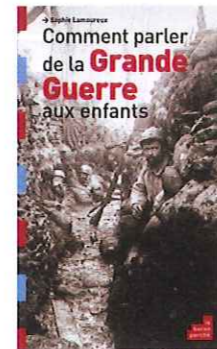


SAMEDI 8 AOÛT
Dès 5 heures, nous voilà partis continuer les tranchées. On commence à entendre le canon dans le lointain.

fil. Lors d'une réunion de famille autour de la fille du soldat, une mamie qui approche les cent ans, un événement incroyable se produit. Le soldat disparu est retrouvé... par ses arrière-petits-enfants. Outre l'intérêt des éléments biographiques du poilu, futur papa en pleine santé qui doit se cacher tout le restant de sa vie, car il est défiguré, l'incompréhension moqueuse de la jeune génération est intéressante à pointer.

Ces ouvrages, qui mettent en scène l'intergénérationnel de manière originale, sont précieux pour installer le dialogue.

Les témoignages de la Grande Guerre sont nombreux...



Et les ouvrages pour la jeunesse ne manquent pas. Nous en présenterons quelques-uns, les autres sont largement analysés dans les bibliographies à consulter pour faire son propre choix. Pour médiatiser la lecture de ces romans historiques, deux documentaires sont faciles d'accès. Le premier, « Comment parler de la Grande Guerre aux enfants », est présenté par fiche, sur une thématique abordée pour trois classes d'âges différents : 5-7ans, 8-10 ans, 10-13 ans. Le second, « 50 clés pour comprendre la Grande Guerre », est destiné aux collégiens et aux professeurs. On peut ajouter la BD dessinée par Bruno Heitz, « L'histoire de France en BD » (1914-1918), qui reprend le style un peu décalé de Pef, d'un réalisme supportable et accessible aux élèves d'âge primaire.

A l'arrière des champs de bataille, la société civile cale son emploi du temps sur celui de la guerre, sur celui des lettres qui apportent espoir et désespoir, sur le rythme des saisons



et du travail agricole. Dans « Le journal d'Adèle » (1914-1918), la jeune Adèle chronique la vie quotidienne de son village, de sa famille, de son évolution de jeune adolescente. L'écriture est à la fois dynamique et poétique, documentée et à fleur d'émotion. La lecture présente un réel intérêt pour que les jeunes comprennent l'organisation de la société rurale du début du XX^{ème} siècle.

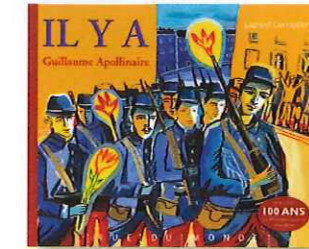


Et puis, il y eut le dernier jour de la guerre, à la onzième heure du onzième jour du onzième mois de l'année. Le dernier jour de la « der des der » est l'objet du récit d'un soldat dans « Mort pour rien ? » (11 novembre 1918). Le narrateur se fait témoin de la courte période allant des derniers jours de la guerre au témoignage qu'il en fait à la femme et au fils de son meilleur ami, tombé une heure avant l'armistice. Summum de l'absurdité.

Comme réponse à l'absurde de la guerre, l'amour, la poésie, l'envie de vivre

Dans les moments où plus rien n'a de sens, les hommes trouvent en eux de quoi transcender l'insupportable. En témoignent les romans « La trêve de Noël » et « Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre » (Noël 1914). On en connaît souvent l'argument par le film « Joyeux Noël » : dans le no man's land qui sépare les tranchées ennemies, les soldats français, britanniques et allemands fêtent la nuit de Noël ensemble.

Ces soldats-là ont combattu à nouveau dès le lendemain. Ce n'est pas le cas des soldats qui ont refusé de participer à ce qu'ils considéraient comme une tuerie, ainsi qu'il est raconté dans « Soldat Peaceful ». Le jeune frère, Tommo, ne veut pas dormir la nuit qui précède l'exécution de son grand frère aimé et admiré, Charlie. Il veut écrire l'histoire de ce dernier, la terrible histoire de ceux qui ont été fusillés. Le roman de M. Morpurgo, paru en 2003, est publié à un moment où le gouvernement français s'interroge encore sur le statut à donner aux 600 soldats français fusillés pour l'exemple. A l'heure actuelle, tous n'ont pas encore été réhabilités.



Alors il reste la poésie. Celle d'Apollinaire, illustrée par L. Corvaisier, dans l'album qui porte le titre du poème « Il y a ». Il se termine par : « Il y a des Hindous qui regardent avec étonnement les campagnes occidentales. Ils pensent avec mélancolie à ceux dont ils se demandent s'ils les reverront. Car on a poussé très loin durant cette guerre l'art de l'invisibilité. »

Gageons qu'avec la commémoration du Centenaire de la Grande Guerre, en accompagnant les jeunes par des lectures choisies et accompagnées, « l'art de l'invisibilité » n'aura plus cours.

Christine Houyel

* <http://centenaire.org/fr/pistes-pedagogiques/>
la-premiere-guerre-mondiale-travers-la-litterature-de-jeunesse



Petite bibliographie pour se souvenir de la Grande Guerre

■ « Zappe la guerre, 1914-1918, La première des guerres », Pef, Rue du Monde, 14,50 euros.

■ « On les aura ! Carnet de guerre d'un poilu » (août, septembre 1914), Barroux, Seuil, 16,70 euros.

■ « Le jour où on a retrouvé le soldat Botillon », H. Giraud, éditions Thierry Magnier, 9 euros.

■ « Comment parler de la Grande Guerre aux enfants », S. Lamoureux, éditions Le Baron Perché, 16 euros.

■ « 50 clés pour comprendre la Grande Guerre », D. Dumaine, Flammarion, Castor Doc, 8,60 euros.

■ « L'histoire de France en BD » (1914-1918), D. Joly, B. Heitz, Casterman, 12,50 euros.

■ « Le journal d'Adèle », 1914-1918, P. du Bouchet, ill. A. Millerand, Gallimard jeunesse, coll. Folio junior, 5,90 euros.

■ « Mort pour rien ? » (11 novembre 1918), G. Jimenez, Oskar, coll. Histoire, Société, 9,95 euros.

■ « La trêve de Noël », M. Morpurgo, trad. C. Gibert, ill. M. Foreman, Gallimard jeunesse, 7,50 euros.

■ « Les soldats qui ne voulaient plus se faire la guerre (Noël 1914) », E. Simard, N. Girard, Oskar, coll. Histoire, Société, 8,95 euros.

■ « Soldat Peaceful », M. Morpurgo, trad. D. Ménard, Gallimard jeunesse, coll. Folio junior, 5,90 euros.

■ « Il y a », G. Apollinaire, ill. L. Corvaisier, Rue du Monde, 18,50 euros.